

Enquête de Mikkel Borch-Jacobsen & Sonu Shamdasani sur les *Archives Sigmund Freud* déposées à Washington

Extrait de :

Borch-Jacobsen, M. & Shamdasani, Sonu (2006)

Le dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse.

Paris : Les Empêcheurs de penser en rond, 510 p.

Pages 416 à 432

416

« Top secret¹ »

Bettelheim, un émigré viennois qui ne faisait pas partie du sérail freudien, relevait de multiples “erreurs et omissions” dans la biographie de Jones, “un homme”, disait-il, “qui est maintenant âgé et dont la participation personnelle et l'évidente partialité ont entaché l'objectivité” :

Bruno Bettelheim : En dépit de défauts qui ont dû être évidents à tous les lecteurs sophistiqués, les critiques se sont surpassés en éloges de sa biographie [...]. Ceci n'est pas la biographie définitive de Freud, mais c'est sans conteste une biographie officielle, présentant l'image de lui que les membres de la famille Freud et la psychanalyse officielle ont acceptée comme définitive. Quelle splendide histoire de ce grand homme pourrait-on écrire maintenant si la psychanalyse officielle n'avait pas placé les archives freudiennes sous scellés pour cinquante ans²!

417

Bettelheim semble avoir été le premier à mettre le doigt sur ce qui aurait pourtant dû immédiatement frapper les critiques spécialisés : Jones, dans sa biographie, s'appuyait sur des correspondances et des documents qui étaient non seulement inédits, mais *interdits* au public et aux autres chercheurs. Personne, en effet, ne pouvait vérifier l'exactitude des faits qu'il rapportait, car les documents qu'il avait utilisés étaient tous enfermés à double tour dans les “Sigmund Freud Archives” de la Bibliothèque du Congrès à Washington, pour des périodes allant en fait bien au-delà des cinquante ans évoqués par Bettelheim. L'avantage de Jones sur les autres historiens était de ce fait écrasant : comment mettre en question sa version des événements dès lors que lui seul avait eu accès aux archives du freudisme ? Grâce à la politique de rétention d'Anna Freud et des administrateurs des Archives Freud, le Récit Unique était très littéralement incontestable, irréfutable.

Anna Freud à Ernest Jones, 23 septembre 1952 : Seule [la] parution [de votre livre] fera taire les biographes autoproclamés, puisque la différence entre le matériel utilisé deviendra apparente. Je ferai évidemment tout ce que je peux pour décourager les autres, en fait c'est ce que je fais tout le temps³.

¹ Inscription de la main de Kurt Eissler sur une enveloppe déposée par lui à la Bibliothèque du Congrès et contenant des articles de journaux se rapportant au procès pour trafic de fausse monnaie de l'oncle de Freud : “Microfilm top secret d'article de journal. — À *ne pas* ouvrir, excepté le Dr K. R. Eissler.” Le contenu de la présente section reproduit des éléments développés plus amplement dans Borch-Jacobsen et Shamdasani (2002) ; voir également Swales (1991).

² Bettelheim (1957), p. 418.

³ Archives Jones, Institute of Psycho-Analysis, Londres.

Anna Freud à Ernest Jones, 25 septembre 1952 : Je me réjouis à l'idée que votre livre va arrêter toutes les impossibles tentatives de biographie qui sont dans l'air (et sur le papier) aujourd'hui⁴.

418

L'idée d'une archive centralisant tous les documents de la famille freudienne semble avoir pris forme en juillet 1950, en étroite connexion avec l'édition expurgée des lettres à Fliess et les préparatifs en vue de la "vraie biographie". Bernfeld, qui venait de se procurer des documents d'archive sur les études de Freud à Vienne, écrivit à Anna Freud pour lui suggérer de fusionner leurs archives respectives dans un "centre de documentation biographique".

Siegfried Bernfeld à Anna Freud, 24 juillet 1950 : Je serais curieux de savoir si vous avez l'intention de créer une sorte de centre de documentation biographique. En d'autres termes, si vous désirez ajouter à la volumineuse collection de lettres, etc., que vous avez déjà, l'information s'y rapportant qui est en d'autres mains⁵.

L'idée fit rapidement son chemin, car en novembre de la même année Kurt Eissler prenait contact au nom d'Anna Freud avec Luther Evans, le bibliothécaire du Congrès, pour s'enquérir de la possibilité de déposer les archives freudiennes à la Bibliothèque du Congrès américain. Un mois plus tard, Eissler informait Anna Freud que les statuts d'incorporation des "Sigmund Freud Archives", signés par Heinz Hartmann, Bertram Lewin, Ernst Kris, Herman Nunberg et lui-même, avaient été déposés dans l'État de New York.

Kurt Eissler à Anna Freud, 23 décembre 1950 : Je veux vous informer des progrès de nos efforts pour créer les Archives Sigmund Freud. Nous avons soumis les statuts en vue de constituer les Archives en société enregistrée dans l'État de New York et un contrat va être passé avec la Bibliothèque du Congrès qui permettra aux Archives de déposer tous les documents rassemblés dans les chambres fortes de la Bibliothèque. Le conseil d'administration aura le droit de déterminer à qui les documents seront accessibles et à partir de quelle date. Toute possibilité d'indiscrétion sera par conséquent exclue. [...] La personne que vous désignerez pourrait alors être vice-président et former une liaison importante entre vous et les Archives, et nous faire suivre n'importe lequel de vos désirs concernant les Archives⁶.

419

Parallèlement, Eissler avait écrit à Bernfeld pour lui demander conseil au sujet de la mise sur pied d'un tel centre d'archives. Bernfeld, dans sa réponse, dressait une liste des diverses collections qu'il convenait à son avis de constituer : I. Œuvres publiées de Freud dans toutes les langues (livres, articles, interviews, bons mots et opinions exprimées en public) ; II. Correspondances, manuscrits, journaux intimes, notes griffonnées, annotations en marge de livres, papiers personnels ; III. Photographies, portraits, films, arbres généalogiques des familles Freud, Nathanson et Bernays, interviews de personnes ayant connu Freud ; IV. Œuvres de personnes (maîtres, amis ou associés) ayant influencé Freud ; V. Comptes rendus de ses œuvres, livres, articles et dessins ayant trait à la psychanalyse.

Bernfeld esquissait aussi deux types de fonctionnement possibles, qu'il appelait "type A" et "type B". Selon le "type A", les Archives se contenteraient de colliger les documents et les témoignages pour les envoyer directement à la Bibliothèque du Congrès, où ils seraient "accessibles à certaines personnes sous certaines conditions⁷". Selon le "type B", les Archives seraient un véritable centre de recherches administré par un curateur, "où les documents —

⁴ Archives Jones, Institute of Psycho-Analysis, Londres.

⁵ Anna Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.

⁶ Anna Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.

⁷ Siegfried Bernfeld à Kurt Eissler, 4 janvier 1951 ; Anna Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.

sous certaines conditions — s[eraient] rendus accessibles à certaines personnes”, à l'exception de ceux donnés sous scellés qui seraient, eux, déposés à la Bibliothèque du Congrès. Comme le notait Bernfeld, le “type A” ne coûterait pratiquement rien, puisque les frais d'administration et d'archivage seraient entièrement pris en charge par les contribuables américains, alors que le “type B” demanderait un budget important. Bernfeld indiquait toutefois sa nette préférence pour

420

le “type B”, en précisant qu'il serait prêt à faire fonction de curateur malgré les sacrifices financiers que cela représenterait pour lui. Puis, dans un post-scriptum auquel nous avons déjà fait allusion plus haut, il donnait une idée du genre de recherches qu'un tel curateur serait selon lui amené à faire.

Siegfried Bernfeld à Kurt Eissler, 4 janvier 1951 : Il y a des douzaines de choses telles que : “Freud a-t-il connu personnellement Richard Avenarius⁸?”, ou “Quelles actions criminelles avait commises l'oncle Josef, le frère de Jakob Freud ? Quand cela ? À quelle peine avait-il été condamné ? Qu'a-t-il fait après cela ?” Etc., etc. ⁹.

Dans sa réponse, Eissler indiquait que la décision avait déjà été prise d'opter pour un centre de documentation du “type A” et que les documents colligés par les Archives seraient envoyés directement à la Bibliothèque du Congrès, sans même être dépouillés. Bernfeld, déçu qu'on n'ait pas retenu sa proposition, mit en garde contre la procédure consistant à ne pas traiter les documents avant de les déposer à la Bibliothèque du Congrès.

Siegfried Bernfeld à Kurt Eissler, 19 janvier 1951 : Le dispositif que vous décrivez dans votre lettre du 13 janvier a naturellement mon approbation puisqu'il est conforme à l'une des alternatives que je suggérais. [...] Je n'aime pas l'idée de rassembler des lettres et de les envoyer sans traitement (*unprocessed*) à la Bibliothèque du Congrès. Je vois bien les avantages de cette procédure. Mais je pense qu'elle ne devrait être utilisée qu'en dernier recours et il ne faudrait pas rendre les choses faciles aux donateurs désireux de mettre tout ça sous clé et de l'enterrer à Washington. J'en sais assez sur Freud en tant qu'épistolier pour comprendre que bien de ses correspondants préféreraient tenir secrètes certaines de ses franches remarques à leur propos et à propos de leurs collègues. C'est

421

surtout de la susceptibilité excessive, mais il y a parfois, en fait, matière à potins dévastateurs (*food for devastating gossip*). [...] Si les Archives existent, elles vont probablement aspirer tous ces documents et les garder sous scellés pour une durée indéterminée. Et c'est un point auquel, à mon avis, les directeurs des Archives devraient sérieusement réfléchir et ils ne devraient pas commencer à rassembler les documents avant d'avoir arrêté une politique qui réduise ce danger¹⁰.

Engagé qu'il était dans ses recherches historiques, Bernfeld ne semble pas s'être rendu compte que ce qu'il percevait comme un “danger” était précisément l'objectif même des Archives, tel que le concevait Anna Freud. Eissler, un jeune analyste formé par August Aichhorn, était en cette affaire un simple exécutant des volontés de Miss Freud et il avait envoyé à celle-ci une copie de la première lettre de Bernfeld, en attendant ses instructions.

Kurt Eissler à Anna Freud, 13 janvier 1951 : J'espère que je ne commets pas une indiscretion en joignant une copie de la lettre que m'a écrite le Dr Bernfeld, dans la mesure où je l'envoie sans lui avoir demandé sa permission. [...] Il est clair à la lecture de cette lettre qu'il aimerait être le curateur des lettres. Je pense que ceci est tout à fait impossible puisque les Archives fonctionnent selon le principe de ne favoriser aucune publication et de

⁸ Le philosophe Richard Avenarius était, avec Ernst Mach, l'un des promoteurs de l'empirio-criticisme.

⁹ Anna Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.

¹⁰ Anna Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.

manier tout ce qui est personnel avec la plus grande discrétion. Bien sûr, je pourrais imaginer qu'il y ait parmi les lettres certaines qui ne sont pas de nature personnelle et qui ont trait essentiellement au travail scientifique de Freud, et la question se posera sans doute ultérieurement de savoir jusqu'à quel point vous et les éventuels propriétaires des lettres seriez favorablement disposés à l'égard d'une étude de telles lettres par un biographe fiable. Il serait de ce fait de grande importance pour moi de savoir si vous seriez favorable à ce qu'un analyste contemporain écrive une biographie de Freud ou bien si les

422

Archives devraient, dès le départ, adopter pour politique de ne rendre aucun document accessible à qui que ce soit, pas même ceux qui ne contiennent aucune référence personnelle¹¹.

Anna Freud à Kurt Eissler, 27 janvier 1951 : Franchement, j'ai été choquée (*appalled*) par ses suggestions [celles de Bernfeld]. Elles sont à mille lieues de ce que j'envisageais pour "les Archives" et je pense qu'il en va de même pour vous. Je peux difficilement imaginer quelque chose de plus contraire à la vie de mon père, à ses habitudes, à ses conceptions et attitudes que cette sorte d'étude détaillée de sa biographie. [...] Je crois qu'il est nécessaire de distinguer de façon très tranchée entre "les Archives" en tant qu'endroit sûr (*safe place*) et des archives conçues comme un moyen de rassembler du matériel pour une biographie. Les lettres que moi et, je suppose, la Princesse [Marie Bonaparte] avons l'intention d'y déposer y seraient allées afin de ne pas être utilisées maintenant par un biographe¹².

On ne pouvait pas être plus clair. Eissler, tout en envoyant une copie de la seconde lettre de Bernfeld, assura donc Miss Freud que les Archives seraient une tombe.

Kurt Eissler à Anna Freud, le 4 février 1951 : Poursuivant mon indiscrétion, je vous envoie copie d'une autre lettre de Bernfeld. [...] Je suis sûr que la majorité des lettres sera donnée [aux Archives Freud] à la seule condition qu'aucun contemporain ne puisse jamais les lire et vous pouvez être sûre que je n'accéderai pas à la demande de Bernfeld de ne "pas rendre les choses faciles aux donateurs désireux de mettre tout ça sous clé et de l'enterrer à Washington". [...] Bien entendu, les lettres personnelles n'auront été lues que

423

par le donateur et seront envoyées sous pli scellé au représentant des Archives, lequel n'aura pas le droit d'ouvrir la lettre et l'enverra scellée à la Bibliothèque du Congrès, où elle restera scellée aussi longtemps que le donateur ou le conseil d'administration l'aura stipulé. De façon générale, le conseil d'administration stipulera une durée plus longue que le donateur n'en avait l'intention, afin de prévenir toute possibilité de situation embarrassante dans le futur¹³.

Le destin de Bernfeld au sein du mouvement était désormais scellé. Le 28 mars, Eissler, pas très fier, rapportait à Anna Freud qu'il avait rencontré Bernfeld à New York et que celui-ci s'était étonné devant lui qu'Anna ne réponde plus à ses lettres et à ses demandes d'information, ainsi qu'elle le faisait auparavant¹⁴. Bernfeld était tombé définitivement en disgrâce et c'est son rival Jones qui allait maintenant avoir accès aux trésors de la Maison Freud.

Le 16 février, Eissler annonçait à Anna Freud la formation du conseil d'administration des Sigmund Freud Archives, Inc., comprenant, entre autres, Bertram Lewin (président), Ernest Jones, Heinz Hartmann, Willi Hoffer, la Princesse Marie Bonaparte (vice-présidents), Ernst Kris,

¹¹ Anna Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.

¹² Anna Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C. ; souligné par Anna Freud.

¹³ Anna Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.

¹⁴ Anna Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.

Herman Nunberg et Siegfried Bernfeld (membres). Albert Einstein, Thomas Mann et Anna Freud, quant à eux, étaient membres honoraires. Eissler lui-même se contentait du poste plus modeste de “secrétaire”. Anna Freud était ravie.

Anna Freud à Kurt Eissler, 27 janvier 1951 : Cette bonne liste contient tant de nos vieux amis que cela à soi seul devrait garantir que tout ira bien en ce qui concerne nos futurs plans.

On voit que l'objectif des Archives Freud n'a jamais été de mettre les documents du freudisme à la disposition du public, ainsi que le croyait sans doute Luther Evans, le bibliothécaire du

424

Congrès, lorsque Eissler prit contact avec lui. En réalité, la Bibliothèque du Congrès et le peuple américain s'étaient fait avoir. Ce que cherchaient Anna Freud et la famille freudienne, c'était tout simplement un coffre-fort où enfermer les archives, *leurs* archives, et les protéger contre la curiosité des étrangers. Si leur choix s'est porté sur la Bibliothèque du Congrès, c'est parce que le gouvernement américain et sa légendaire bureaucratie présentaient à cet égard toutes les garanties de sérieux et de sécurité. Sans compter que les frais d'archivage et de gardiennage étaient entièrement pris en charge par les *taxpayers* américains : comme disait Bernfeld, des Archives “type A” ne coûteraient pas un sou. Mieux encore, les donations à la Bibliothèque du Congrès pouvaient être déduites des impôts, ce qui donnait lieu à d'excellentes affaires dans la mesure où l'“expert” désigné pour estimer leur valeur auprès de l'administration américaine des impôts n'était autre que... Kurt Eissler¹⁵.

Paul Roazen : Eissler est allé partout suggérant à toutes les personnes concernées qu'elles pouvaient déduire leurs donations aux Archives Freud de leurs impôts. Une bonne affaire pour tout le monde, n'est-ce pas ? C'était un montage tout à fait tordu. Les dons étaient faits aux Archives Freud, après quoi Eissler, en sa qualité de directeur des Archives Freud, en faisait don à la Bibliothèque du Congrès. Les Archives étaient un simple conduit. Les documents sont déposés à la Bibliothèque du Congrès aux frais du contribuable, mais la Bibliothèque du Congrès doit s'adresser aux Archives Freud avant de pouvoir donner accès à quoi que ce soit¹⁶.

M. B.-J. : Donc on est dans une situation où les Archives Freud utilisent l'argent du contribuable pour poursuivre leurs propres objectifs, sans être comptables vis-à-vis de qui que ce soit ?

425

Paul Roazen : Oui, c'est ça. Grâce à ce montage, tout est passé par les mains d'Eissler et se trouve maintenant sous le contrôle des Archives Freud. Par exemple, Eissler a systématiquement interviewé tous les gens qui voulaient bien le voir, après quoi il a enfermé ces enregistrements à la Bibliothèque du Congrès. En même temps, il y a toujours eu des exceptions à cette politique du secret. Ainsi, Eissler envoyait une partie de ces documents à Jones — ce qui m'a permis de les lire dans le fonds d'archive Jones, avant qu'ils ne soient classifiés à leur tour¹⁷.

Mais ce ne sont pas seulement les contribuables américains qui se sont fait avoir, ce sont aussi, dans bien des cas, les donateurs eux-mêmes. Même si certains d'entre eux étaient manifestement dans le secret, beaucoup ont sans doute dû se dire qu'ils faisaient don de leurs archives à la *Bibliothèque du Congrès*, organisme public, étant donné que l'actuelle “Freud Collection” de la Bibliothèque s'appelait initialement “The Sigmund Freud Archives”. Ainsi que le stipulait l'article 2 du contrat passé le 5 juillet 1951 entre les Sigmund Freud Archives, Inc. et la

¹⁵ Pour un exemple d'estimation particulièrement juteuse, voir Borch-Jacobsen et Shamdassani (2002), p. 294.

¹⁶ Propos recueillis en 1994 ; la situation a changé en partie depuis la mort d'Eissler en 1999.

¹⁷ Entretien avec Paul Roazen, Toronto, 20 novembre 1994.

Bibliothèque du Congrès, celle-ci s'engageait à “préserver [l'] identité [des donations] en marquant le nom “The Sigmund Freud Archives” sur toutes les publications et sur les cartons contenant d'autres documents, et [à] administrer ces donations sous le titre *The Sigmund Freud Archives*”¹⁸. Il devait donc être difficile aux donateurs de faire la différence entre les “Sigmund Freud Archives” de la Bibliothèque du Congrès et les “Sigmund Freud Archives, Inc.”, d'autant que le papier à en-tête de celles-ci indiquait fièrement : “Conservateur des Archives : la Bibliothèque du Congrès” (changé plus tard en “Gardien et propriétaire de la Collection Sigmund Freud : la Bibliothèque du Congrès”).

426

En réalité, les donations étaient faites aux *Sigmund Freud Archives, Inc.*, organisme privé qui en devenait légalement propriétaire et pouvait ainsi imposer toutes les restrictions d'accès qu'il voulait au moment de les déposer à la Bibliothèque du Congrès (dans les catalogues, on lit toujours “Donateur : Archives Sigmund Freud Archives” ou “Donateur : Kurt Eissler”). Peter Swales parle à ce propos de “fraude à la donation (*donor impostorship*)”¹⁹, dans la mesure où Eissler aurait délibérément entretenu l'ambiguïté autour de la destination réelle des donations. Une telle intention de tromper est évidemment impossible à établir, mais l'ambiguïté dont fait état Swales est bien réelle et on en a plusieurs exemples. Ainsi, au psychiatre britannique E. A. Bennet qui lui demandait en 1972 si les Archives Freud seraient intéressées par deux lettres que Freud lui avait adressées, Eissler répondait avec aplomb qu'il dépendait de la Bibliothèque du Congrès.

Kurt Eissler : Bien sûr, nous recueillons tous les documents... L'original ou un photostat est déposé à la Bibliothèque du Congrès. *Les Archives ne sont pas indépendantes*, tout va à la Bibliothèque du Congrès à Washington²⁰.

Auprès des donateurs, les Archives se faisaient donc passer pour les représentantes de la Bibliothèque du Congrès et du peuple américain, afin d'“aspérer”, comme disait Bernfeld, les documents et les témoignages. Auprès de la Bibliothèque du Congrès, par contre, elles se faisaient passer pour les représentantes des donateurs et du secret médical, en imposant des restrictions d'accès et des dates de déclassification arbitraires que les donateurs eux-mêmes n'avaient souvent pas exigées.

427

Marvin W. Kranz, responsable de la Collection Freud à la Bibliothèque du Congrès : Dans certains cas, nous savons que le donateur [originel] a imposé des restrictions d'accès. [...] En règle générale, les documents étaient donnés à Eissler [et] il imposait des restrictions. Vraisemblablement, il disait à la personne : “Nous allons classifier ça pour une période de vingt-cinq, cinquante ans, d'accord ?” et la personne disait oui. Nous ne savons pas comment cela se passait, mais à mon avis c'est Eissler qui suggérait les restrictions²¹.

¹⁸ “Agreement Between The Library of Congress and The Sigmund Freud Archives, Inc.”, 5 juillet 1951. Nous remercions la Bibliothèque du Congrès d'avoir été autorisés à consulter ce document interne en application de l'article 1917-3 des Library of Congress Regulations.

¹⁹ Swales (1991). Swales a été le premier, dans cette conférence, à reconstruire l'histoire de la création des Archives Freud.

²⁰ Kurt R. Eissler, transcription d'interview avec E. A. Bennet, juillet 1972 ; Sigmund Freud Collection, série ZR, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C. ; souligné par nous. Ces deux lettres, au sujet desquelles Benner n'avait mentionné aucune restriction d'accès, n'ont pourtant été ouvertes aux chercheurs qu'en l'an 2000.

²¹ Entretien avec Marvin W. Kranz, Manuscript Historian, Library of Congress, Washington, D. C., 15 juin 2000.

Kurt R. Eissler, notes sur sa première interview avec Sergius Pankejeff à Vienne, 1952 : Il a toujours l'idée que ses mémoires pourraient être publiés et il est plutôt déçu quand je lui dis que ce matériel ne sera lu par d'autres que dans deux cents ans²².

Kurt R. Eissler au pasteur Oskar Pfister, 20 décembre 1951 : Quand votre rapport sera ouvert au bout de cent cinquante ans, je crois qu'il ne pourra plus y avoir la moindre possibilité d'indiscrétion²³.

Kurt R. Eissler, interview avec Carl Jung 29 août 1953 : Je crois que le développement historique de la psychologie des profondeurs présentera un jour un grand intérêt et je me dis que votre relation avec Freud, vos observations sur Freud que vous avez connu durant une phase, une époque si importante, intéresseront beaucoup les historiens, à la condition qu'il y ait encore des historiens dans deux cents ans [rires]²⁴.

428

Kurt R. Eissler à Marie Bonaparte, 1^{er} avril 1960 : À la Bibliothèque du Congrès, vous ne verriez qu'une rangée de boîtes concernant les Archives Sigmund Freud. Les boîtes sont remplies d'enveloppes scellées et comme nous avons un accord avec la Bibliothèque du Congrès selon lequel les enveloppes ne peuvent être ouvertes qu'après de nombreuses années, il ne leur serait pas permis de vous montrer quoi que ce soit de leur contenu. [...] si vous vous proposez de visiter la Bibliothèque du Congrès seulement par désir de voir les Archives Sigmund Freud, je vous le déconseillerais fortement car, comme je l'ai dit, il n'y a rien d'autre à voir qu'une rangée de boîtes²⁵.

Oui, les Archives Freud étaient bien une tombe, une crypte où pouvaient être “enterrés”, comme disait Bernfeld, les dangereux déchets de l'histoire de la psychanalyse. Ainsi, en ce qui concerne les ex-séries Z et ZR de la Collection Sigmund Freud (abolies tout récemment), le lent processus de déclassification — on est presque tenté de dire : de décontamination — n'a commencé qu'en 1995, avec la correspondance Freud-Max Eitington, et il doit se poursuivre pour l'essentiel jusqu'en 2057. Pour l'essentiel, car certains documents qui jusqu'à il y a peu comportaient des dates de déclassification précises (la dernière était en 2113) sont à présent purement et simplement “fermées” (*closed*), sans qu'on sache s'ils seront jamais mis à la disposition du public²⁶.

429

Frank J. Sulloway : Pensez seulement au secret qui entoure les documents des Archives Freud à la Bibliothèque du Congrès et à la bizarrerie de leurs dates de déclassification. Certains documents sont placés sous scellés jusqu'en 2013, d'autres jusqu'en 2032, d'autres jusqu'en 2102, 2103, etc., et on se demande comment ils en sont arrivés à ces dates étranges. Si on vérifie les dates de naissance et de mort des personnes concernées, on est presque tenté d'appliquer les périodicités fliessiennes de 23 et 28 pour voir ce que signifient ces chiffres, parce ça n'est pas 100 ou 150 ans après la mort de qui que ce soit,

²² “Erstes Treffen mit Dr. P. nach der Vorbesprechung 10 A. M. im Hotel” ; Sigmund Freud Collection, série ZR, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C. ; ne peut pas être photocopié avant 2010.

²³ Archives Pinter, Zentralbibliothek, Zürich.

²⁴ Entretien dactylographié, p. 1 ; Sigmund Freud Collection, série ZR, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C. ; ne peut pas être photocopié avant 2013.

²⁵ Marie Bonaparte Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington, D. C.

²⁶ Il s'agit de certaines correspondances (avec Josef Breuer, Marie Bonaparte, Anna Freud, Minna Bernays, Mark Brunswick, Ernst et Marianne Kris, Oscar Rie) et de documents divers (les carnets de notes de Freud, des manuscrits non identifiés, une préface inédite à un texte de Max Eitington, *Bericht über die Berliner Psychoanalytische Poliklinik*, un récit de rêve et... les corrections d'épreuves des “Considérations théoriques” de Breuer dans les *Etudes sur l'hystérie* !). À quoi s'ajoute un texte sur les “Patients de Freud” de l'historien du freudisme Gerhard Fichtner, vraisemblablement écrit spécialement pour les Archives Freud.

ça n'est pas 150 ou 200 ans après la naissance — c'est seulement un chiffre incongru sorti de la tête de quelqu'un ! C'est totalement arbitraire, mais c'est comme cela que la censure fonctionne depuis toujours²⁷.

Dans certains cas, les restrictions d'accès ont même été imposées *en dépit* de la volonté expresse des donateurs. Comme l'a fait remarquer Peter Swales, l'interview d'Eissler avec Sofie Freud, la petite-fille de Freud, ne sera pas accessible avant l'an 2017, alors que la principale intéressée s'est déclarée à plusieurs reprises en faveur d'une ouverture complète et immédiate des Archives. Paul Roazen, de même, raconte comment Eissler avait refusé à la psychanalyste Helene Deutsch de lui donner accès à sa propre donation lorsqu'elle avait voulu la montrer à Roazen.

Paul Roazen : J'ai écrit une lettre aux Archives Freud, que Helene [Deutsch] a cosignée, dans laquelle je demandais à avoir accès à ce matériel. La lettre que j'ai reçue en retour n'était pas signée par Eissler lui-même, mais par Edward Kronold, qui sur le papier était à la tête des Archives Freud à l'époque. Il ne rejetait pas ouvertement notre demande, il disait simplement qu'ils allaient différer leur décision jusqu'à la prochaine réunion de leur conseil d'administration... C'était totalement absurde, bien sûr, car ce que nous demandions était parfaitement évident et simple²⁸.

430

Paul Roazen : [...] durant ma propre recherche sur Freud et son cercle, j'ai rencontré de nombreux donateurs qui non seulement ignoraient complètement que leur donation était maintenant sous clé, mais aussi désapprouvaient clairement le secret dont Eissler était déterminé à entourer Freud pour le protéger contre la curiosité des historiens indépendants²⁹.

Kurt R. Eissler à Mikkel Borch-Jacobsen, 13 novembre 1996 : Le docteur P[ankejeff] voulait que les bandes magnétiques de nos conversations soient publiées de son vivant. J'ai refusé³⁰.

Il est clair que les Archives Freud ne représentaient pas les volontés des donateurs, contrairement à ce qu'elles ont fait croire à la Bibliothèque du Congrès et au public. En réalité, elles ne représentaient qu'elles-mêmes, c'est-à-dire les intérêts de la Famille et de la Cause freudiennes. Or, ces intérêts n'ont jamais coïncidé avec ceux de la chose publique, de la *res publica*. La fonction des Archives n'a jamais été d'ouverture et de publication, mais au contraire de sélection et de censure : contrôle de l'accès aux documents, filtrage de l'information, surveillance de l'interprétation et du débat. Rien qui soit plus éloigné de l'idéal démocratique de "libre accès au savoir et à l'information (*free and open access to knowledge and information*)³¹" qui guide la Bibliothèque du Congrès. Kurt Eissler a passé sa vie à amasser des archives et des témoignages non pas pour les partager et les faire connaître, non pas même pour les préserver pour les générations futures, mais dans le seul but de pouvoir déterminer qui aurait accès à quoi — tout cela au profit des membres d'une société très privée et très secrète : les vrais freudiens.

431

Il y avait donc de la méthode dans cette folie, après tout. Si Eissler a censuré tout et n'importe quoi, ce n'est pas parce qu'il y avait quelque chose à cacher, des cadavres dans le placard ou des

²⁷ Entretien avec Frank J. Sulloway, Cambridge, Massachusetts, 19 novembre 1994.

²⁸ Entretien avec Paul Roazen, Toronto, 20 novembre 1994. Roazen est le premier chercheur à avoir ouvertement critiqué les restrictions imposées par les Archives Freud.

²⁹ Roazen (1990), p. 96.

³⁰ Correspondance privée.

³¹ Déclaration de James H. Billington, bibliothécaire du Congrès, lors de la célébration du bicentenaire de la Bibliothèque du Congrès, le 24 avril 2000.

photos compromettantes. C'est que les Archives, malgré les portions ouvertes au public, n'ont en fait jamais été prévues pour celui-ci. Anna Freud le disait bien : ces documents allaient être déposés à la Bibliothèque du Congrès "afin de ne pas être utilisés par un biographe". Entendons : par un biographe non accrédité, non autorisé. Car pour ce qui est des historiens maison, il n'a jamais été question de leur cacher quoi que ce soit. Au même moment où Anna Freud verrouillait les Archives et en refusait l'accès à Bernfeld, jugé trop indépendant, elle les ouvrait largement à Jones pour l'aider dans son travail de biographe. Ce n'est pas lui qui irait contredire la version des événements proposée par Freud dans ses écrits, que ce soit dans ses récits de cas ou ses présentations historico-autobiographiques de la psychanalyse.

Car c'est bien cela qui importait avant tout : préserver le monopole narratif de la psychanalyse, empêcher que d'autres récits entrent en concurrence avec ceux de Freud, dissuader toute interprétation rivale. En ce sens, la censure des Archives ne se comprend pas sans la promotion simultanée de la légende freudienne. S'il a fallu établir un cordon sanitaire autour de l'"Homme aux loups", placer sous scellés les témoignages des enfants de "Cécilie M." ou d'"Elisabeth von R.", caviarder les noms des patients, ce n'est pas forcément parce que tous ces gens avaient des secrets explosifs à révéler, mais d'abord parce que leurs récits risquaient de différer de ceux de Freud et, du coup, de rendre ceux-ci moins certains, plus discutables. Mis en comparaison et en débat, les interprétations³² de Freud n'auraient plus pu se présenter comme la narration transparente et définitive de "faits", de "découvertes", d'"observations".

De ce point de vue, la censure opérée par les Archives Freud n'est nullement anecdotique, comme on le croit ou feint de le croire trop souvent. L'expliquer par la piété filiale excessive d'Anna Freud ou l'aimable excentricité d'Eissler³³ est décidément trop court. Eissler exécutait les

432

ordres d'Anna Freud, et Anna Freud continuait une politique de déshistoricisation et de décontextualisation narrative qui était déjà celle de son père lorsqu'il brûlait ses correspondances ou détruisait ses notes d'analyse. L'important était de faire le vide autour du récit freudien, de le débarrasser de tous les "bruits" parasites susceptibles d'en brouiller le message, afin d'immuniser le témoignage de Freud — c'est-à-dire la théorie psychanalytique — contre toute mise en doute et en question. Sans cette déshistoricisation à outrance, la psychanalyse n'aurait jamais réussi à s'imposer comme le Récit Unique de la psychothérapie, ni Freud comme le Héros solitaire de l'inconscient. La censure des Archives, si absurde à première vue, fait système avec l'épistémologie légendaire de la psychanalyse et elle lui est absolument essentielle. Pas étonnant si les freudiens ont toujours considéré les historiens de leur discipline comme leurs pires ennemis : la psychanalyse est vulnérable à son histoire.

³² [Borch-Jacobsen et Shamdasani entendent par "interprétation" une interprétation présentée comme un fait d'observation (J. Van Rillaer)]

³³ Voir par exemple la description anecdotique de Malcolm (1984).